BUREAU DE DÉPÔT
MONS 1

bpost
PB-PPIB-69525
BELGIE(N) – Belgique
P 705011

Enfants du Monde asbl

Lettre à nos amis

Revue bimestrielle – JUILLET 2021

Editeur responsable : Luc TONON, 90, rue Paradis, 4000 Liège (Belgique)

ENFANTS DU MONDE - EDM

Aide à l'enfance déshéritée
des pays en développement

Notre siège social : Rue Paradis 90, 4000 Liège

Numéro d'entreprise : 0489.489.953 - RPM Liège

En raison de la Covid, nous vous invitons à nous contacter par mail

Courriel info@enfantsdumonde.be
Site Web www.enfantsdumonde.be
Facebook https://www.facebook.com/enfantsdumondebelgique

Les dons à Enfants du Monde ASBL (EDM) permettent la déductibilité fiscale pour les dons égaux ou supérieurs à 40 euros. EDM est agréée par le Ministère des Finances.

Comptes IBAN : BE09 2600 0890 3457 (bourses de scolarisation et dons)
BE30 0011 5145 9011 (bourses de scolarisation et dons)
BE91 2700 2853 0076 (actions, projets et journal)

BIC : GEBABEBB

Conseil d'administration de l'ASBL :

Françoise Minor – GSM 0495/44.05.93 – president@enfantsdumonde.be

Luc Tonon – responsable journal – secretaire@enfantsdumonde.be

Philippe Delaunoy – trésorier – tresorier@enfantsdumonde.be

Robert Remacle – gestion financière & comptabilité – tresorier@enfantsdumonde.be

Jean-Marie Rousseau – bourses d'étude – Tél. 064/33 71 68 – parrainages@enfantsdumonde.be

Brigitte Chanteux – projets développement – bchanteux@hotmail.com

Benjamin Iroudayaraj Chaidron – benjamin@enfantsdumondebelgique.org

EDITORIAL

Chers amis,

La Covid-19 touche durement la scolarité des enfants du monde entier. Dans son rapport sur la Covid-19 et la fermeture des écoles dans le monde, l'UNICEF signalait qu'il fallait tout faire pour garder les écoles ouvertes, en raison de l'impact sur les jeunes. Il va sans dire que **les enfants des pays en développement sont les plus durement touchés et courent davantage le risque de ne jamais retourner en classe, d'être contraints soit à un mariage précoce ou au travail sans diplôme**.

Enfants de pêcheurs, Kamala, Inde – maison 510

Nous sommes tous bien au courant de la crise sanitaire aigüe suite à la pandémie en **Inde**. Quel impact chez les enfants ! En 2020, les établissements scolaires y avaient été fermés pendant plus de 9 mois, puis avaient rouvert dans quelques Etats début 2021 avant de refermer leurs portes avec la recrudescence des cas. À la mi-avril 2021, les écoles étaient entièrement ou partiellement fermées dans 11 États de l'Inde. Et l'enseignement à distance y est, comme dans tous les pays en développement, loin d'être la panacée : **seul un enfant sur quatre a accès aux appareils numériques et à la connectivité Internet, donc l'apprentissage à distance est fort compromis...**

La fracture entre les villes et les campagnes ainsi qu'entre les sexes est énorme :

- Foyers en environnement rural disposant d'un ordinateur : 4,4 %
- Foyers en environnement urbain disposant d'un ordinateur : 23,4 %
- Foyers en environnement rural disposant d'un accès à internet : 14,9 %
- Foyers en environnement urbain disposant d'un accès à internet : 42 %

(Chiffres issus d'un rapport public : Key Indicators of Household Social Consumption on Education in India, basés sur le National Sample Survey de 2017-18)

Le 14 avril 2021, le gouvernement national indien a généralisé le report ou l'annulation des examens de fin de cycle.

La non-fréquentation des classes a aussi eu un impact sur l'alimentation car en Inde, dans la plupart des écoles publiques des zones rurales, les élèves reçoivent un repas complet le midi. En avril 2020, l'Etat du Kerala a décidé de continuer à fournir ces repas aux écoliers malgré la fermeture des salles de classe. Les enfants aveugles et sourds ont souvent dû rentrer en famille dans des quartiers défavorisés ou dans les campagnes, sans possibilité de poursuivre une scolarisation déjà compliquée.

En Inde, les enfants les plus jeunes des zones rurales bénéficient du soutien des *anganwandis*, des structures d'accueil pour les jeunes enfants et les mères, créées par le gouvernement national en 1975 pour lutter contre la faim et la malnutrition chez les enfants de moins de six ans. L'Inde compte plus d'un million de ces centres. Malheureusement, les *anganwandis* ont été plus ou moins fermés en raison de la pandémie…

Tous les enfants des pays en développement sont durement touchés par la pandémie. Un autre exemple : une enquête réalisée par l'ONG Care et l'ONU en 2020 sur l'impact du Covid-19 en **Haïti**, montre que seules 5,6% des familles ont bénéficié pour leurs enfants de l'enseignement à distance. 86.7% des ménages n'ont pas pu bénéficier de ce service d'enseignement à distance pour leurs enfants, parce que les écoles n'offraient pas cette possibilité ou que les familles n'avaient pas d'accès à l'électricité, à Internet.

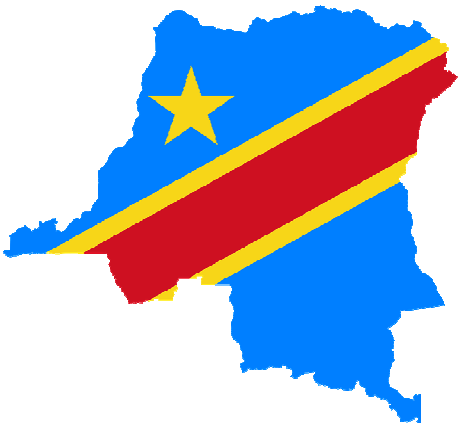
Il va sans dire que si dans nos pays, l'enseignement a souffert de la crise de la Covid-19, la situation est infiniment plus grave dans les pays en développement. **Et la fracture entre les milieux favorisés – défavorisés s'est encore aggravée.**

Notre rôle à nous, Enfants du Monde, en est d'autant plus important. Renforçons notre aide aux institutions que nous soutenons dans les pays en développement, elles qui vivent des temps si difficiles ! Aidons plus encore, si nous le pouvons, ces enfants dont la situation, qui n'était déjà pas brillante, s'est encore fragilisée suite à cette terrible pandémie !

Chers amis, nous comptons sur votre appui ! Faites connaître notre association auprès de vos amis, vos proches afin que nous puissions encore renforcer notre aide aux enfants défavorisés des pays en développement !

Françoise Minor, présidente d'Enfants du Monde

[informations tirées d'articles de l'UNICEF et de l'ONU]



Une école, de l'eau potable, un dispensaire et …
maintenant une ferme - école …?

ACM 337

UNE FERME - ECOLE A SINDI

Depuis quelques années, grâce à votre soutien, à l'esprit d'abnégation de Roger Pholo, de ses amis et du personnel pédagogique, une école a vu le jour dans le quartier populaire de Sindi, à proximité de la ville portuaire de Boma en RDC.

Quatorze classes dont une destinée à l'apprentissage des techniques agricoles et d'élevage ! Afin que cette formation soit optimale et assurer quelque peu un approvisionnement alimentaire minimum aux enfants et à la population environnante, un projet d'édification d'une ferme-école a vu le jour !

La ferme sera construite sur un terrain d'un hectare propriété de l'association " *Œuvre pour l'enfance défavorisée* ", présidée par Roger Pholo !
Ce terrain, situé à quelques encablures (400 m) de l'école, bénéfice d'un apport en eau grâce à la conduite qui alimente les bornes fontaines de l'école et du village !

Afin d'assurer un approvisionnement permanent, une seconde source située à quelques dizaines de mètres de celle actuellement exploitée sera aménagée et raccordée au bassin de captage actuel ! Grâce à cet apport complémentaire, il n'y aura jamais de pénurie d'eau et ce, y compris en saison sèche !

Projet ambitieux étalé sur une période de plusieurs années ! À terme, les installations comprendront un élevage de caprins, une porcherie, un poulailler et des champs pour la culture de maïs, de manioc et de haricots !

Un ingénieur agronome assurera la formation des jeunes qui constitueront la main d'œuvre nécessaire à cette exploitation. Cet apprentissage se réalisera par groupe de 10 adolescents et au terme de celui-ci, chaque jeune recevra un couple de caprins (formation prévue sur deux ans).

Grâce à votre soutien, les enfants et la population ont vu leur quotidien s'améliorer ! L'enseignement, des soins médicaux, l'eau potable sont accessibles mais la malnutrition est toujours d'actualité ! Le présent projet permettra d'améliorer quelque peu la " ration " alimentaire quotidienne, alors n'hésitez pas à soutenir celui - ci en versant votre don sur le compte

BE91 2700 2853 0076

Enfants du Monde - Liège

Communication : ACM 337 - Ferme Sindi

MERCI MINGI Dany DRECHSEL Coordinateur Kinshasa et Bas Congo

CENTRE ŒUVRE DES PAULINS BEL'AIR-MADAGASCAR
RELIGIEUSES TRINITAIRES DE VALENCE
B.P 250 ANKADIVATO-ANTANANARIVO 101
Mail : **oeuvredespaulins@gmail.com**

Bien chers amis,

Nous espérons que vous êtes tous en bonne santé malgré cette terrible pandémie qui nous fait peur tous les jours. D'abord, nous rendons grâce à Dieu pour toutes les grâces dont il nous comble chaque jour dans notre vie, en premier lieu la santé et la vie.

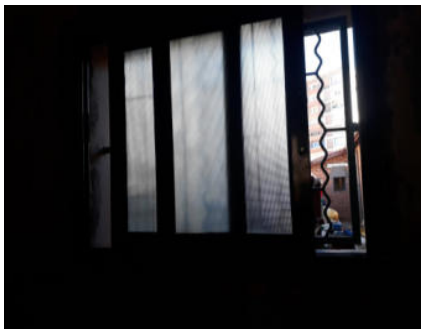
Nous ne cessons de vous REMERCIER pour tout ce que vous faites pour réaliser la réparation de la buanderie de la crèche et le chauffe-eau pour les filles. Merci pour votre grand amour pour nos petits. Grâce à votre aide, nous pouvons ensemble changer la vie de ces enfants.

Les travaux ne sont pas encore finis, c'est encore en route, mais je veux devancer mes remerciements. Que le Seigneur vous donne toutes les grâces dont vous avez besoin. Nous vous portons dans notre prière de tous les jours.

Voilà quelques photos avant et au cours des travaux.

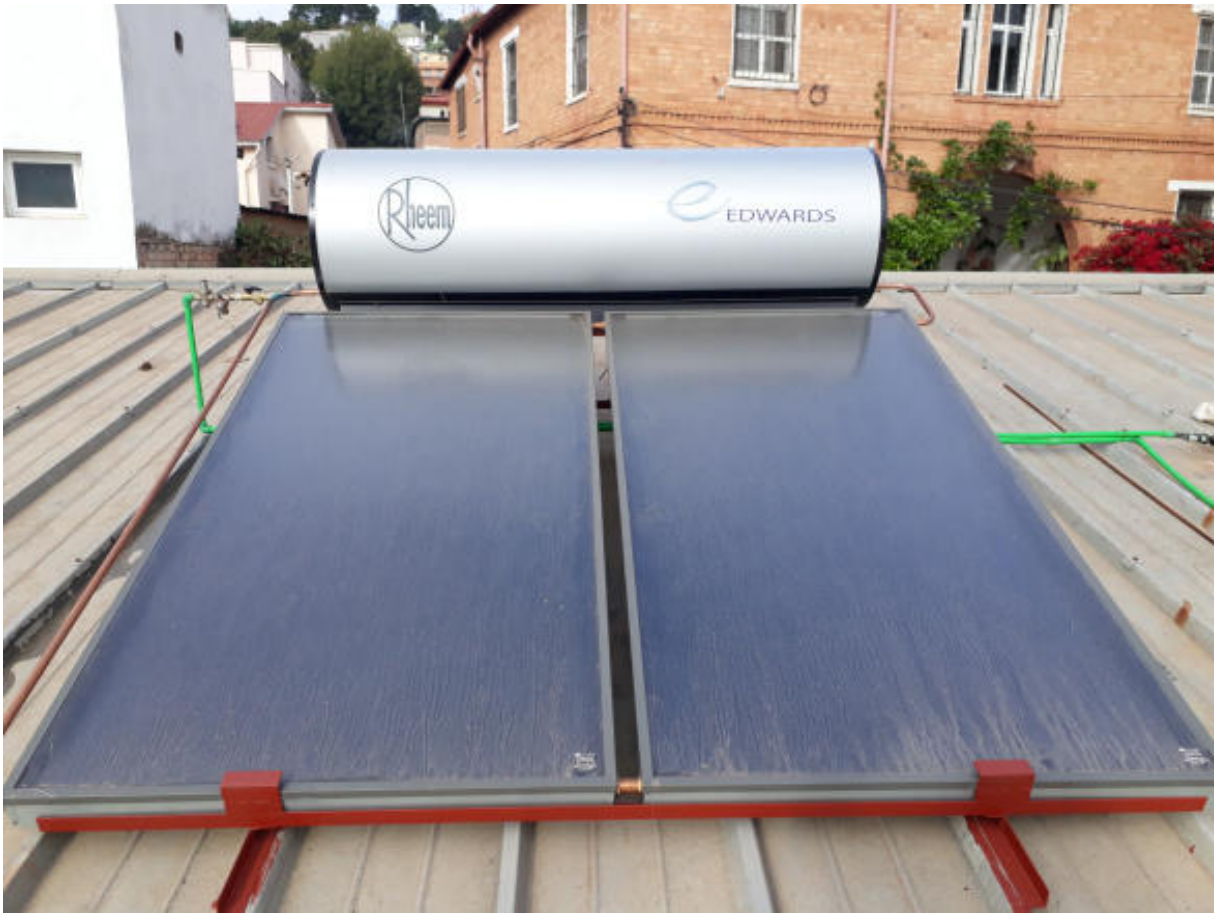
Photo avant

En cours



Le carreau n'est pas terminé et la peinture n'est pas encore commencée, ainsi que tout ce qui est en PVC. Les portes et les fenêtres en aluminium sont terminées.

Voici le chauffe-eau : nous en avons trouvé un d'une bonne marque EDWARDS, pour un peu plus cher, soit 9.000.000 Ar, (€ 1.958) mais avec 7 ans de garantie.



Encore une fois grand merci chers bienfaiteurs !

Merci infiniment avec tous les enfants des Paulins.

Sœur Eliane

ACM du mois de mars 2021
maison 107

Une nouvelle maison au Bénin

La Maison de l'Espoir 227 - portée par l'association EGBE

Parce qu'investir dans l'avenir d'un jeune, c'est lui permettre de devenir une richesse pour sa communauté

Egbe œuvre tant au Nord qu'au Sud

Au Nord …

Les Agribassadeurs de l'Espoir sont des jeunes qui, sur base bénévole et volontaire, se mobilisent pour soutenir des orphelins de Houedogli, au Bénin, encadrés par des professionnels de l'enseignement.

Ils partagent des valeurs de solidarité.

Le sens de leur engagement, la satisfaction de prendre conscience que leurs actions changent des vies - la leur et celle des autres - les portent.

Ce faisant, ils deviennent des citoyens du monde, responsables.

Au Sud …

Un enfant est capable de se construire (voire de se reconstruire), de surmonter les traumatismes subis s'il évolue dans un environnement bienveillant, s'il se sent aimé et s'il peut aimer en retour.

C'est dans ce but que fut construite « La maison de l'Espoir »

Les enfants y grandissent dans le respect de leur identité, de leur culture, de leur religion, de leur pays et de son passé. Ils y apprennent les fondements de la démocratie, la liberté d'expression, l'égalité des genres et des chances. Ils sont soutenus par un personnel stable, motivé, professionnel.

L'affection est le socle de leur action, l'engagement et la rigueur du personnel en sont les garants.

L'éducation est le pilier de l'action menée sur place car nourrir les orphelins ne suffit pas.

L'accompagnement d'EGBE ne s'arrête donc que lorsque les enfants ont atteint leur autonomie sociale et professionnelle et qu'ils participent au développement de leur région, de leur pays.

Ainsi, le directeur de cet orphelinat est un orphelin bénéficiaire des actions de l'ASBL, devenu instituteur et ainsi, une ressource pour toute sa communauté. Ce qu'il a reçu d'EGBE, il le rend à ces enfants, compagnons d'infortune.

Jacob suit actuellement les cours de 2eme année de baccalauréat en architecture à l'université de Lokossa

Si vous ambitionnez de soutenir cet orphelinat, de parrainer un enfant, prenez contact avec nous via notre site « egbe.be » ou Facebook Les Agribassadeurs de l'Espoir

Jacob – futur architecte

Michèle Willem,
membre d'Enfants du Monde et responsable de la Maison de l'Espoir

https://www.egbe.be/

Maxime MAIGRE & Fils s.a.
Assureur - Conseil

Votre Courtier
Votre meilleure Assurance

Rue de la Cornette, 1
7133 Buvrinnes

Tél.: 064/36 91 31
Fax : 064/34 06 06
contact@maigre.be
www.maigre.be
FSMA: 16584A
NE: 0426743778

Assurances - Epargnes

Nous vous recevons dans nos bureaux
du lundi au vendredi
de 8h30 à 12h et de 14h à 18h
Fermé le jeudi matin

Ils nous ont quittés

Agnès Stiernet - KABONA – Rwanda

C'est avec une grande tristesse que je vous annonce le décès d'Agnès Stiernet survenu début mai. Après un séjour en cardiologie, son état s'étant très vite dégradé, celle-ci a été dirigée vers les soins palliatifs.

Toute sa vie a été consacrée à aider les plus démunis particulièrement à Muranda et Kabona dans les collines du Rwanda. Infirmière de formation, elle s'est occupée de la santé de la population, multipliant les déplacements à pied, pour visiter les familles et apporter des soins.

Elle a ouvert un premier dispensaire à Murunda (devenu hôpital de référence) et quelques années plus tard, un autre à Kabona, dans une région très accidentée.

Aidée par l'apport financier des "carêmes de partage" pour participer à ce nouveau projet (plan de 10 ans) organisé par les écoles primaires paroissiales et le Collège d'Enghien, et soutenue par des dons divers, elle a aussi participé à des projets de reboisements avec la population.

Après plusieurs années, elle a obtenu une ambulance qui a facilité ses déplacements et le transport des malades par la nouvelle route (projet soutenu par une organisation suisse). Le "village" tel que nous le connaissons dans nos régions, n'existe pas, car la dispersion des habitats est telle qu'une demi-journée est nécessaire à certains malades pour arriver au dispensaire. L'école primaire est accessible, mais les enfants doivent parfois effectuer un trajet d'une heure avant d'y accéder.

Agnès a laissé des traces durables d'une rare humanité. Elle était une de mes amies, généreuse et tenace dans ses engagements, avec qui je suis fière d'avoir coopéré et participé à certaines activités dans les écoles, pendant près de 40 ans. Un seul séjour de 6 semaines dans les années 80, m'a permis de découvrir et de constater l'importance du contact humain face à cette tâche incommensurable qu'était la sienne.

Malgré sa disparition, nous poursuivrons par le biais des parrainages le projet de plantations visant les élèves de Kabona qui cultivent, puis reprennent des plants de papayer qu'ils vont replanter chez eux. Jusqu'à présent 648 papayers ont été plantés !

Merci Agnès.

Marie Van Reck, responsable des maisons Kabona et Nyanza

Radjah, époux de Kamala Richoux, décédé du Covid – INDE

Radjah… C'était un merveilleux papa, un ami formidable pour notre Kamala, un protecteur de chaque minute, lui cuisinant de bons plats. Et son immense respect était fabuleux.

Au revoir, notre cher Radjah, ta belle âme est certainement dans les bras de Dieu ou de Ganesh que tu priais avec tant de ferveur.

A tous ceux qui le connaissaient ou qui connaissent Kamala, cette grande famille qui est passée par chez eux, nous aurons tous une pensée remplie d'amour demain, tôt le matin, pour sa crémation.

Elise Arnould

Qui ne connait pas Kamala, ce petit bout de femme rayonnant qui illumine tout ce qu'elle touche !

Kamala s'est chargée des parrainages d'**enfants de pêcheurs de Madras**. L'objectif de Kamala : donner aux filles des pêcheurs une formation de couturière. Elle a dû mener un dur combat pour que ces jeunes filles puissent quitter la maison, les pères y étant tout-à-fait opposés. La fille restait au foyer, attelée aux tâches ménagères et à la garde des plus jeunes, point barre !

Mais rien ne résistant à notre Kamala, elle forma ainsi une cinquantaine de jeunes filles à la couture, confectionnant avec elles des uniformes qu'elle distribuait dans les écoles très démunies des pêcheurs. Par la suite elle prit en charge d'autres enfants pauvres du village et par l'intermédiaire de parrains, elle leur permit de faire des études. Maintenant notre Kamala souffre de la maladie de Parkinson et c'est Jegan, qui a repris le travail de la gestion des parrainages. Plus de 50 enfants et familles sont ainsi aidés et suivis.

Lettre de nos amis tibétains en Inde

Chers amis,

J'espère que vous et votre famille êtes en bonne santé et en sécurité en ces temps incertains et sans précédent.

Face à la pandémie, nous savons que beaucoup de parrains s'inquiètent à propos de l'aggravation de la deuxième pandémie de Covid-19 en Inde. Elle se propage en effet très rapidement. Nous avons le regret de vous informer que la pandémie n'a pas épargné nos enfants de l'infection.

De nouveaux cas se présentent chaque jour et en raison du grand nombre d'enfants sur nos campus, notre plus grand défi est d'assurer leur sécurité. Tout le monde travaille très dur pour faire face à la situation, en particulier les agents de santé qui travaillent 24 heures sur 24 pour contrôler la fièvre des enfants chez eux.

À l'heure actuelle, l'Inde enregistre chaque jour une augmentation de 2 à 3 cent mille nouveaux cas positifs et près de 4000 personnes par jour succombent à cette maladie. Au sein de la communauté tibétaine en Inde, environ 4000 Tibétains dans toutes les régions du pays ont également été infectés, ce qui comprend nos écoles et d'autres écoles tibétaines.

la maison indienne

Un petit bout de l'Inde au pays de Liège

Voyagez à travers l'Inde en découvrant nos choix de textiles et habillements, objets de décors et bijoux, bois chantants et encens, épices indiennes, ustensiles de cuisine et livres.

rue Basse Cour 19 – 4430 ANS
+32 (0)473 39 59 31
lamaisonindienne@gmail.com

www.la-maison-indienne.be

Merci à tous pour vos dons. Grâce à ceux-ci, nous sommes en mesure d'allouer des fonds à toutes nos institutions pour acheter du matériel médical, des équipements de protection individuelle et les médicaments nécessaires à ce jour pour protéger les enfants. Merci de continuer à nous aider car la pandémie nous affecte durement.

À partir d'aujourd'hui, conformément aux directives du gouvernement de l'État, nos bureaux et nos écoles sont temporairement fermés pendant deux semaines jusqu'au 30 mai 2021 pour réduire la transmission du virus. Par conséquent, la plupart de nos enseignants/membres du personnel travaillent à domicile en ce moment.

Cordialement,

Nyima

710 – Tibetan Children Village

Une nouvelle maison à CHENNAI

« Je m'appelle Isidore Beauraing, j'ai été adopté en 1974 par M. et Mme. Beauraing-Andrianne via l'association Enfants du Monde. Je suis né en 1966 à Moodbidri dans l'État du Karnataka dans le sud de l'Inde et abandonné à l'orphelinat à l'âge d'un an.

Il y a quelques semaines, ma candidature de membre actif auprès de l'ASBL Enfants du Monde a été acceptée par le conseil d'administration de l'ASBL et j'ai accueilli cette fonction avec honneur et respect. Mais aussi avec toute ma motivation et mon désir d'aider mon prochain sans compter.

Je me suis engagé dans cette démarche afin de contribuer avec mes compétences à l'effort humanitaire à apporter aux plus pauvres et aux plus démunis dans le monde. La situation est tellement grave ! Il faut que nous fassions quelque chose à notre niveau avec nos moyens bien inégaux face à une majorité de la population qui n'a ni accès à l'eau potable, ni une habitation correcte avec toutes les commodités, ni la possibilité de donner à leurs enfants le moyen d'accéder à l'éducation (pour certains parents, leurs enfants sont plus utiles dans la rue ou dans les champs qu'en classe). C'est triste mais bien une réalité de chaque jour.

La crise sanitaire mondiale due au Coronavirus n'a pas amélioré la condition de vie des pays en développement. Au contraire, elle a fait exploser la situation de précarité de la majorité de ces populations.

Enfants du Monde m'a confié la gestion d'une **nouvelle maison à Madras (devenue Chennai), ICWO (Indian Community Welfare Organisation), ONG indienne qui organise l'enseignement de plus de 600 enfants. Elle nous a été recommandée par le Pache Trust car elle doit étendre son action à 110 enfants particulièrement défavorisés. Cette maison a reçu le n° 275 dans la répartition des maisons d'Enfants du Monde.**

Je suis conscient qu'on ne peut aider tout le monde d'un seul coup de baguette magique. Si chacun d'entre nous peut apporter sa contribution financière et humanitaire à hauteur de ce qu'il peut donner, on pourra parler non seulement d'une goutte dans l'océan, mais bien des milliers de gouttes dans cet océan de bonté et de générosité.

Ma motivation, en faisant partie d'Enfants du Monde, est de maintenir le tissu social des enfants abandonnés, de les aider à sortir de leur misère, eux qui sont à même la rue cherchant à pouvoir manger un tout petit peu et dormir dans des lieux plus sûrs. Ils sont à la merci de prédateurs peu fréquentables qui savent que les enfants sont dans une situation de vulnérabilité et essayent de profiter de cette situation pandémique pour les abuser.

Je n'ai pas la conscience tranquille de me lever chaque matin, sachant que mes compatriotes souffrent et plus particulièrement les enfants. Rendons à ces enfants l'espoir d'une vie meilleure, ne laissons pas s'éteindre la flamme qui est en eux ; ne laissons pas la Covid19 ou la famine les emporter vers une fin de vie miséreuse. Nous avons tellement de choses à apprendre d'eux et tellement de choses à leur donner, un sourire, une joie de vivre. Gardons toujours en tête que ces enfants sont les futurs bâtisseurs de leur avenir et celle de leur pays.

Je m'y emploierai de mon mieux ! »

https://www.icwoindia.org/

Regard sur le système scolaire thaïlandais

Par Jean-Michel Minon,
membre EDM initiateur de nos liens avec la Maison 702 – Surin,
ancien administrateur responsable de cette maison.

En Thaïlande, l'éducation de base est garantie par la constitution et un minimum de fréquentation scolaire de neuf ans est obligatoire. Les enfants sont obligés de suivre 6 ans de primaire et 3 ans de secondaire mais, pour trouver un emploi décent et accéder à des études supérieures (même techniques), il est quasiment requis de terminer 6 années de secondaire (Matayom 6).

Enfants de l'école maternelle

Presque tous les villages (« Tambon ») ont une école primaire, la plupart des districts (« Amphoe ») une école secondaire complète et beaucoup disposent d'écoles professionnelles.

La Thaïlande consacre environ 20% de son budget national à l'éducation et le pays est l'un des champions ayant vaincu l'illettrisme : 96% de la population sait lire et écrire.

Si le système scolaire s'applique partout, on se doute que l'école n'est pas la même si l'on se trouve dans une grande ville ou dans un petit village, selon que l'on soit riche ou pauvre.

Par exemple, en zone rurale, les jeunes adolescents doivent participer aux travaux agricoles et si 65% ont suivi le cursus obligatoire, seuls 6% d'entre eux continuent de fréquenter l'école après les 9 années requises.

Madame Thong-Oun à la base du projet

Pour apprendre l'anglais, le choix d'une école privée (payante) s'impose car le niveau des enseignants du secteur public est extrêmement faible. C'est pourquoi les écoles privées recrutent souvent des professeurs philippins dont l'anglais est quasiment la seconde langue maternelle.

La chorale de Ban Buaklohk

De plus, le système scolaire s'inscrit dans une histoire, dans des disparités régionales et des inégalités socio-économiques. Dans le cas de **l'école de Ban Buakhok** que nous soutenons depuis plus de 20 ans, rappelons qu'elle se situe dans la province de Surin qui forme avec 19 autres provinces la région appelée Isân, ce qui en thaï signifie l'Est.

Cette région (environ 1/3 du pays) a son histoire propre. Elle n'a pas toujours été « thaïe » car elle est peuplée dans sa partie sud de ressortissants d'origine khmère et dans sa partie centrale de descendants laos, issus de l'immigration forcée de citoyens laos après la destruction de Vientiane (1827) par l'armée siamoise, suivie par le démembrement du Laos en trois principautés.

De nos jours, les langues khmère et laos sont toujours parlées en privé. Beaucoup d'habitants sont donc bilingues mais n'ont pas le droit d'en faire un usage officiel.

Pendant tout le dix-neuvième siècle, la dynastie Chakri (dont le monarque actuel est le dixième descendant) a pratiqué une « thaïfication » efficace de tout son peuple, niant les racines khmères et laos en interdisant à l'école l'usage de ces langues et plaçant ainsi ces citoyens thaïlandais dans un rapport d'infériorité par rapport à l'ethnie siamoise majoritaire. Cette politique appelée « thaïness » a permis aux élites urbaines siamoises de construire l'unité de la nation et de légitimer leur pouvoir sur le dos des identités régionales considérées comme inférieures, incultes, « paysannes ».

Mme Sutiap reçoit la bourse pour l'école maternelle

S'il fallait résumer l'Isân en un mot, ce serait celui de la pauvreté. La raison est d'abord géologique : le sol généralement schisteux ne retient pas l'eau. Certes de grands travaux d'irrigation ont été entrepris, mais l'Isân ne peut concurrencer la plaine alluvionnaire centrale pour la production rizicole.

Aménagement du potager

De plus, la surface utile est très morcelée, parcellaire et de nombreuses familles ne possèdent pas leur lopin de rizière.

Il s'ensuit que beaucoup de chefs de famille (et de mères) émigrent vers Bangkok où ils effectuent souvent les travaux les plus ingrats et mal payés.

Restent alors sur place les grands-parents et les enfants…

À l'école de Ban Buakhok, la responsable et dynamique Madame Usa et tout le personnel enseignant ont depuis longtemps pris ces problèmes à bras le corps. Tous connaissent les besoins de chaque famille et y remédient en partie grâce à notre aide.

Vérification des comptes avec Madame Usa

L'école jouit d'une réputation exceptionnelle dans toute la région parce qu'elle permet chaque année à des dizaines de filles et de garçons d'entreprendre des études supérieures après avoir terminé le cycle complet du secondaire.

Voici un courrier reçu de Thaïlande par Jean-Marie Rousseau, responsable actuel de cette maison :

Sawaddee kha, mes chers sœur et frère. Je suis désolée d'avoir gardé le silence aussi longtemps, même pendant les vacances semestrielles, mais j'ai eu beaucoup de responsabilités à assumer. J'ai notamment dû m'occuper de ma plus jeune tante, qui est une vieille célibataire. Elle a 81 ans et elle est alitée depuis plus d'un mois maintenant. Elle est restée à l'hôpital pendant 20 jours et j'ai dû rester et m'occuper d'elle tout le temps parce qu'elle ne pouvait bouger aucune partie du corps et ne pouvait rien faire seule. Il était donc de mon devoir de m'occuper de tout.

Qu'en est-il de la situation du COVID-19 en Belgique ? La situation du Covid en Thaïlande pour l'instant est très mauvaise. Le ministère de l'Éducation a reporté l'ouverture du semestre, mais tous les enseignants doivent travailler à l'école. La santé de M. Kraiphet, notre directeur d'école, s'est aggravée parce que le cancer s'est propagé au cerveau. Nous devons donc travailler deux fois plus dur. Mais nous sommes heureux de le faire pour nos étudiants.

Encore une fois, merci beaucoup pour votre gentillesse et votre aide. Nous avons déjà reçu les bourses de scolarisation. J'espère que vous et tous les donateurs êtes en bonne santé, heureux et en pleine forme.

Avec toute notre affection,
Usa et les étudiants

L'EDUCATION AU BURKINA FASO EN PLEINE PANDEMIE DU COVID-19 ET AUTRES MAUX

« L'éducation est l'arme la plus puissante que l'on puisse utiliser pour changer le monde », disait Nelson Mandela. » Une bonne éducation conduit donc au meilleur et une mauvaise, au pire.

L'éducation au Burkina Faso et à l'instar des autres pays du monde est durement confrontée depuis décembre 2019 à la pandémie du coronavirus « covid-19 ». Apparue au « Pays des Hommes Intègres » (traduction de Burkina-Faso) en mars 2020 en pleine année scolaire, la pandémie du covid-19 a contraint les autorités du pays à décréter la suspension et la fermeture des établissements scolaires sur toute l'étendue du territoire national à partir du 14 mars 2020 et ce, jusqu'au 10 mai 2020, date à laquelle les mesures barrières mises en œuvre ont permis de limiter la propagation de la maladie. Cette mesure, qui avait pour objectif de ralentir la propagation du covid-19, n'a pas été sans conséquences néfastes sur tous les secteurs d'activités en général et celui de l'éducation, en particulier.

L'année scolaire 2019-2020 a été celle de tous les défis au Burkina Faso. Il fallait éviter « l'année blanche » au système éducatif national, qui connaissait déjà des difficultés liées aux mouvements de grève du personnel enseignant, au problème sécuritaire ainsi qu'au retard académique, principalement à l'université publique. Comme solution palliative pour sauver l'année scolaire, une batterie de mesures a été mise en place par les autorités en charge de l'éducation. Parmi celles-ci :

- la clôture de l'année scolaire à partir du 1er juin 2020 pour les classes intermédiaires du primaire et du post-primaire ;
- le passage en classe supérieure pour les élèves des classes de CP1, CE1 et CM1, quelle que soit leur moyenne ;
- et les élèves des classes de CP2, CE2 et des classes intermédiaires du post-primaire et du secondaire ont fait l'objet d'une appréciation de leurs moyennes, la meilleure moyenne des deux trimestres étant prise en compte pour l'évaluation de l'élève ;
- les examens scolaires ont été organisés pour les élèves en fin de cycle au niveau du primaire et du post-primaire pour l'obtention des diplômes du CEP, BEPC, CAP, BEP, BAC ...

CP1 = 1e primaire CE1 = 3e primaire CM1 = 5e primaire
CP2 = 2e primaire CE2 = 4e primaire
CEP = Certificat d'Etudes Primaires
BEPC = Brevet d'Etudes du Premier Cycle : fin de 4e année secondaire
CAP = Certificat d'Aptitude Professionnelle
BEP = Brevet d'Etude Professionnel
BAC = Baccalauréat : fin du secondaire

Ces mesures ont permis de sauver l'année scolaire 2019-2020. Mais que faire pour boucler les programmes scolaires des classes antérieures avant de démarrer le programme de l'année scolaire 2020-2021 ? Problème épineux et de taille, voyez plutôt :

Rien qu'au niveau de l'arrondissement n°3 de Ouagadougou (300.000 habitants), l'on comptait en début d'année scolaire 2020-2021 :

- 139 écoles primaires à savoir 36 publiques et 103 privées officiellement reconnues ;
- 14 écoles primaires privées non reconnues mais fonctionnelles ;
- 95 établissements secondaires dont 10 publics et 85 privés ;
- Au niveau de l'enseignement public : 16.140 élèves (7.386 garçons et 8.754 filles) répartis dans 205 salles de classe et encadrés par 406 enseignants (97 hommes et 309 femmes) ;
- Au niveau de l'enseignement privé : 32.116 élèves (15.947 garçons et 16.169 filles) répartis dans 739 salles de classe et encadrés par 823 enseignants dont 520 femmes et 303 hommes.

Vous imaginez aisément l'immensité du travail à abattre pour atteindre des objectifs de formation et de valorisation du capital humain, dans un contexte de covid-19.

Dès le début de l'année scolaire 2020-2021, le Gouvernement burkinabè, via le ministère de l'éducation nationale et les autorités décentralisées, a exigé l'observation stricte des mesures barrières dans les espaces scolaires.

matériel de lavage des mains (WBI)

campagne de sensibilisation aux mesures

L'arrondissement n°3 de Ouagadougou bénéficie de l'aide de la coopération belge : Enfants du Monde dans le cadre d'un parrainage au profit de 120 enfants défavorisés ; la ville de Braine-le-Comte, son Comité de Jumelage et Wallonie-Bruxelles International (WBI) dans le cadre du projet de « *promotion de l'hygiène et de l'assainissement en milieu scolaire dans l'Arrondissement n°3 de Ouagadougou dans un contexte de la maladie à coronavirus* ». Ainsi, un travail de qualité a pu y être opéré pour accompagner les efforts du Gouvernement. Des actions de formation et de sensibilisation à la promotion de l'hygiène, la fourniture de dispositifs de lavage de mains, la réalisation d'infrastructures d'assainissement et d'eau potable, etc ... ont été enregistrées en milieu scolaire, contribuant à ce jour à contenir la propagation du covid-19 et à l'éviter surtout en milieu scolaire.

Si le covid-19 n'a pas empêché un déroulement convenable du programme scolaire en 2020-2021, l'on enregistre malheureusement à l'heure actuelle des mouvements de grève des élèves (principalement des établissements publics) à travers le pays. Ils s'insurgent contre des réformes du système éducatif, annoncées par le Gouvernement Burkinabè quant à l'organisation du BEPC et du BAC. Cette situation risque d'impacter les résultats scolaires surtout au niveau des établissements publics.

À l'heure actuelle, il semblerait que le système éducatif burkinabè soit un système à deux vitesses : au niveau de l'enseignement privé, le programme scolaire se déroule normalement et au niveau de l'enseignement public, il stagne compte tenu des grèves enregistrées.

Hélas, les enfants parrainés par EDM Belgique sont malheureusement touchés par cette situation qui mine l'école publique. Malgré les investissements opérés pour leur offrir un avenir, certains enfants n'ont pas encore compris ! D'où l'importance de sensibiliser les élèves et leurs parents afin de leur faire prendre davantage conscience de la nécessité de s'auto-investir pour bâtir leur avenir.

À mon humble avis, le choix de réformer l'organisation du BEPC et du BAC n'apportera que davantage de qualité à l'enseignement. L'éducation étant l'affaire de tous et à la base du développement, il faut que tous les Burkinabè se mobilisent afin de mieux expliquer et mieux faire comprendre l'intérêt de cette réforme.

Dans l'attente des résultats scolaires qui nous permettront de mieux mesurer et apprécier l'année scolaire 2020-2021, retenons cette citation de Victor Hugo : **« Chaque enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne » !**

Boukaré Tondé
– responsable et point focal d'Enfants du Monde dans l'Arrondissement 3
Ouagadougou – Burkina Faso – maison 225

Reaching the Unreached – avril 2021

(Atteindre les intouchables – maison 238) G. Kallupatti, Near Batlagundu, Theni Dt. 625203

Chers bienfaiteurs,

Amitiés de RTU (**Reaching the Unreached**). Alors que la situation de pandémie s'aggrave dans de nombreuses parties de l'Inde et que nous faisons les premières pages partout dans le monde, je souhaite vous faire un point sur la situation ici. L'Etat du Tamil Nadu a le 5ème taux d'infection le plus élevé et le 3ème en termes de taux de décès dus au coronavirus et le Gouvernement nous impose de nouvelles restrictions.

A présent, tous les magasins autres que ceux d'alimentation, sont fermés, toutes les écoles et universités sont fermées, un couvre-feu est appliqué tous les soirs et un confinement total tous les dimanches. Il semble extrêmement probable que davantage de restrictions vont être imposées dans les prochains jours. Cela signifie que les villageois ne pourront pas aller travailler. Nous préparons davantage de rations alimentaires de secours de manière à répondre rapidement aux demandes d'aide.

Dans notre village de G. Kallupatti, actuellement 5 à 10 familles sont infectées et les gens craignent de sortir. Jusqu'à présent, il y a eu une certaine réticence de la part de la population à se faire vacciner.

Comme précédemment, nous avons dû renvoyer chez toute connaissance familiale, tous les enfants de nos Villages d'Enfants et nous sommes autorisés à garder ceux qui n'ont pas du tout de famille ou qui répondent à des critères particuliers. Nous restons en contact régulier et envoyons un support financier à ces relations familiales pour garantir nourriture et médicaments à nos enfants pendant cette seconde vague.

clinique mobile

campagne d'information Covid-19

Notre équipe médicale mobile continue de faire le tour des villages pour distribuer des médicaments et des traitements, et les femmes des Groupes d'Entraide ont organisé des campagnes d'information pour présenter l'importance et les bénéfices de la vaccination.

Nouvelle arrivée de garçons pauvres à RTU

Deux frères, Manikandan et Anbarasan, 13 et 10 ans, viennent d'arriver à RTU. Leur père n'est pas tout-à-fait apte à les éduquer et leur mère est une mendiante droguée de la gare de Trichy. Les deux garçons ont été trouvés errant autour de la gare, et le commissariat de police de la gare les a envoyés à un refuge de Trichy. Le personnel de ce refuge a finalement découvert que ces enfants venaient du District de Dindigul et a donc alerté la Commission de l'aide à l'Enfance de Dindigul qui nous a ensuite contactés.

Nous les avons accueillis dans notre Village d'Enfants Miriam et ils s'y adaptent bien. Ils vont poursuivre leur scolarité avec nos enseignants par l'intermédiaire de cours en ligne pour les élèves de 4ème et CM2 (3e secondaire et 6e primaire en Belgique)

Examens pratiques des Terminales

Les élèves de Terminale ont passé leurs examens de travaux pratiques et les ont réussis. M. Balaji, représentant du service de l'enseignement de Theni, a inspecté notre centre d'examens le 21 avril et Mme Subashini de même, le 24 avril. Ils ont été très élogieux à l'égard de nos élèves, les félicitant pour leur adresse à manipuler les équipements et pour leurs connaissances des expériences réalisées pendant les examens. Une fois les examens terminés, nous avons dû renvoyer nos élèves chez eux, selon les directives gouvernementales. Le dernier jour, nous avons organisé une petite réunion d'adieux et avons essayé de motiver nos élèves à se préparer à l'examen d'état pendant leurs congés scolaires

Formation sur les Droits de l'Enfance – Phase 2

Deux jours de la Phase 2 pour la formation sur les Droits de l'Enfance et les Droits de l'Homme ont été organisés pour 42 nouveaux membres de notre personnel, les 23 et 24 avril, au sein de notre Maison d'Accueil Douai pour garçons.

M. Shiyam Sundar, M. Kalaivanan, et M. Maria Soosai du SOLAR Trust de Chennai étaient les intervenants. Ils ont expliqué comment être à la fois un ami, un philosophe et un guide pour chaque enfant de la communauté et également comment créer et renforcer un environnement sécurisé autour de chaque enfant. Ils ont partagé leurs idées sur la façon de développer un esprit de compréhension chez les enfants de notre communauté, de manière à en faire des citoyens plus forts et plus responsables au sein de la société. Enfin, ils ont expliqué ce qu'on l'on entend par la Protection des Enfants contre les abus sexuels (POCSO), loi de 2012.

Nous souhaitons vous adresser un immense merci pour l'amour et l'intérêt que vous portez à nos pauvres enfants et nos populations dans le besoin. Votre implication personnelle dans ces moments difficiles, objets de tous les défis, nous stimule vraiment. Sans votre aide à tous, nous ne pourrions pas subvenir aux besoins de ces enfants et populations dans le besoin. C'est dans ces moments que l'on a besoin de voir RTU en action.

Votre accompagnement nous permet de faire les choses différemment et de nous améliorer continuellement. Nous vous sommes reconnaissants pour votre fidèle soutien et vos conseils pour nous protéger, ainsi que les personnes qui bénéficient de notre aide, des effets de la pandémie du COVID-19.

Fraternellement vôtre,

Père Antony Paulsamy, OFM Cap.
Directeur et Secrétaire

Douze euros

Image par Kevin Schneider de Pixabay

… Ce n'est pas une somme énorme. Cela représente chez nous en Belgique le coût de deux pizzas, ou d'un mois d'abonnement pour votre GSM, d'une orchidée ou encore d'un paquet et demi de cigarettes.

Mais chez Enfants du Monde, le versement annuel par chaque donateur de cette somme, assez modique en soi, contribue pour plus du tiers du budget de toute une année, inhérent à la vie et la gestion de toute organisation.

Parce que ces 12 euros nous aident à payer les frais de timbres destinés à l'envoi de vos attestations fiscales ou les échanges par courrier.

Ils nous aident à payer les assurances relatives à l'association.

Ils nous aident à payer le chauffage et l'eau de notre siège social.

Ils nous aident à payer le Journal que vous aimez recevoir chez vous

Ces 12 euros annuels, qui vous impactent peu, ont en revanche une réelle influence sur la vie de notre association.

Vous le savez : nous tenons à envoyer aux institutions et associations que nous soutenons **jusqu'au dernier centime** des sommes que vous envoyez pour les enfants des pays en développement. Nous sommes intransigeants à ce propos.

Aidez-nous ! EFFECTUEZ CHAQUE ANNÉE LE VERSEMENT DE CES 12 EUROS SUR NOTRE COMPTE n° BE91 2700 2853 0076 EN MENTIONNANT : « JOURNAL ».

C'est l'intitulé classique que nous avons toujours utilisé, il nous permet de mesurer l'attrait de ces « Lettres à nos amis », lien privilégié auquel nous voulons redonner le plaisir de la découverte à chaque numéro.

Vous nous rendrez un GRAND SERVICE !

D'avance, nous vous remercions !

Au nom de notre conseil d'administration,
Françoise Minor, Présidente d'Enfants du Monde

« Moi aussi, j'aimerais un parrain, une marraine …
… qui veille à mes études et à ma santé !

Tu veux me parrainer ? »

C'est possible pour € 10 à € 15 par mois

avec déduction fiscale sur l'année !

En assumant un parrainage, vous offrez à un enfant un tremplin vers l'avenir. Vous pouvez vous engager soit dans un parrainage collectif, soit dans un parrainage individuel. Nous vous invitons à prendre contact avec Jean-Marie Rousseau dont les coordonnées sont ci-dessous.

Formulaire à renvoyer à Jean-Marie Rousseau, responsable des bourses d'études,
16 rue Majois, 7134 Ressaix parrainages@enfantsdumonde.be

Nom : Prénom :

Numéro d'identification au registre national (si possible) :

Adresse :

Tél : GSM : Email :

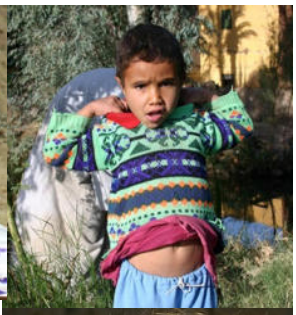
Souhaiterait parrainer un enfant.

- Mes préférences vont à l'un des pays suivants : Burkina-Faso, Burundi, Haïti, Inde, Madagascar, Rwanda, République Démocratique du Congo, Sri-Lanka, Thaïlande, Tanzanie, Togo, Vietnam
- Le choix du pays m'importe peu.

Fait à le

Signature :

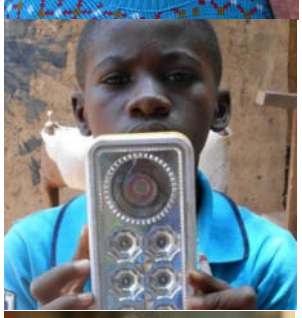
MERCI !

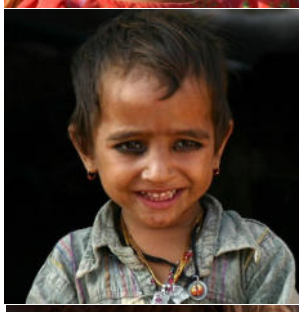


Enfants du Monde

Pour les enfants des pays en développement

ASBL gérée par des responsables bénévoles

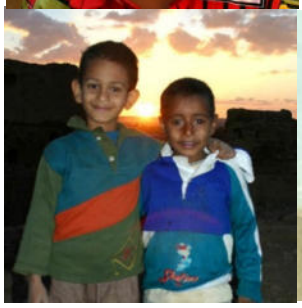




1 euro reçu

=

1 euro envoyé

Site : www.enfantsdumonde.be

Contact : info@enfantsdumonde.be